

Au temps de la petite vérole. La médecine au Canada aux XVIIe et XVIIIe siècles

Johannie Cantin

Number 122, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79299ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

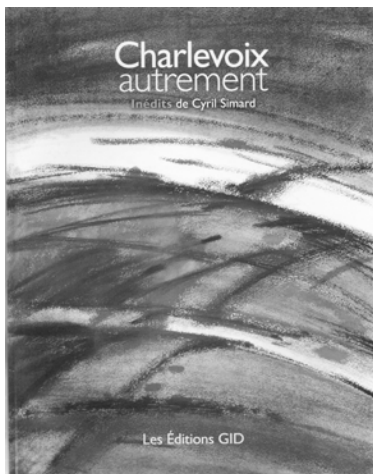
Cite this review

Cantin, J. (2015). Review of [Au temps de la petite vérole. La médecine au Canada aux XVIIe et XVIIIe siècles]. *Cap-aux-Diamants*, (122), 39–40.

vaient le quotidien de ceux qui habitaient à la campagne. Ils appréciaient grandement ce séjour loin de l'air pollué des grands centres. On décrit d'ailleurs au début du récit à quel point les petits villages étaient pris d'assaut par les bourgeois et comment les habitants modifiaient leurs habitudes de vie afin d'accueillir le plus possible cette clientèle estivale.

Il est important de mentionner que ce livre ne se veut ni un ouvrage scientifique ni une référence géographique. Il est simplement le fruit d'une perception idéalisée d'un lieu magnifique qu'une jeune fille a découvert le temps d'un été et qu'un traducteur, amoureux de la région, nous livre bien des années plus tard. Et c'est avec cette approche que le lecteur doit entamer la lecture de ce livre. Du divertissement à l'état pur.

Johannie Cantin



Cyril Simard. *Charlevoix autrement*. Québec, Les Éditions Gid, 2013, 84 p.

Lorsque Cyril Simard m'a fait le plaisir de me montrer un carnet de photos des œuvres qui font l'objet de la présente exposition, j'ai été conquis par leur vigueur, leur diversité, leur évidente qualité esthétique : c'est avec admiration que je découvre les originaux.

Cyril n'a cessé de nous impressionner par son indéfectible attachement à Charlevoix, par son zèle infatigable dans le domaine de l'art et de la tradition; par cette pas-

sion efficace, créatrice qui a nourri une carrière dont la réputation est internationale. Comme si ce n'était pas assez, car il est un homme de dépassement, il présente aujourd'hui un étonnant ensemble d'œuvres longuement, amoureusement, secrètement muries, prenant ainsi place parmi les peintres qui ont le plus remarquablement servi et célébré ce Charlevoix que Félix-Antoine Savard a décrit comme « une sorte de pays enchanté ».

Il est clair que, pour Cyril, dessiner est une façon toute naturelle de s'exprimer. Enracinée dans ce talent inné, son œuvre est celle d'un artiste puissant, sûr de ses moyens techniques, inspiré. Ses tableaux, je pense, tirent d'abord leur force de leur structure, vigoureusement affirmée, péremptoire. Le graphisme y est constructif, multiforme; l'écriture, dynamique, volontaire, parfois impétueuse. L'artiste saisit d'emblée l'essentiel d'un paysage, le met en place en quelques gestes apparemment instinctifs, mais parfaitement maîtrisés : ce n'est pas ici l'art de la mièvrerie ni du verbiage. Il procède ensuite au jeu subtil des lumières et des ombres, des couleurs, savamment dispensées. La couleur, on le remarquera, c'est dans ses petits tableaux qu'il aime la traiter en alchimiste. S'il y a de nombreux paysages tourmentés (les vents balayent nos hauteurs et notre sol tressaille), il y en a des calmes. Je n'en veux pour exemple que le petit tableau intitulé *Cap Maillard* où des caps souverains et une bande d'eau sombre enclosent un coin de fleuve couleur de turquoise. Je pourrais multiplier les exemples; ce pays a cent visages et l'art de Cyril en rend la diversité.

Cyril Simard est un artiste savant, singulièrement adroit, créant dans la ferveur. Il y a dans son œuvre quelque chose d'expressionniste, ce qui en explique la vigueur. J'ajoute qu'il a la sensibilité d'un poète. Par un chemin qui lui est propre, par son verbe qui est de traits, de lignes, de couleurs, il rejoint le prestigieux créateur d'images qu'a été Félix-Antoine Savard dont Saint-Gilles, grâce à lui, Cyril, et à ses collaborateurs, préserve pieusement le souvenir.

Jean Des Gagniers



Régnald Lessard. *Au temps de la petite vérole. La médecine au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2012, 448 p.

Dans cet ouvrage abondamment illustré avec des documents provenant d'archives médicales d'une très grande qualité, Régnald Lessard décrit les méthodes de guérison les plus courantes à l'époque de la Nouvelle-France ainsi que les produits utilisés dans le traitement des maladies les plus fréquentes.

Loin d'être un ouvrage scientifique ardu à lire et à comprendre, l'auteur a plutôt tenté de faire l'histoire de la médecine clinique dans un langage accessible afin de la faire connaître au plus grand nombre. Regorgeant d'une foule de détails, il retrace les progrès de la médecine depuis les débuts de la colonie. Il dresse la liste des principaux acteurs du milieu et nous fait découvrir le rôle des médecins, des apothicaires et des chirurgiens. Il nous fait aussi une description fort intéressante des hôpitaux ainsi que des connaissances et des outils de base qui sont utilisés en France de même qu'en Nouvelle-France. Le livre de Lessard nous renseigne également sur la situation des activités commerciales de l'époque puisque ces dernières faisaient inévitablement augmenter le risque d'épidémies de variole et de typhus.

Très longtemps associées à une punition divine, les maladies trouvent ici des explications plus rationnelles. Le lecteur comprendra mieux ce qui poussait les gens

à prêter foi à de telles croyances et comment, au fil des ans, les progrès de la médecine en sont venus à clarifier les causes de plusieurs maladies. Il y a d'ailleurs un extrait fort intéressant d'un texte sur le mal de Baie-Saint-Paul et sur sa guérison. Bien que les connaissances et les techniques soient similaires en France et en Nouvelle-France, les habitants d'ici se tournaient davantage vers les pratiques reconnues que vers les charlatans comme en Europe. D'ailleurs, l'obligation d'obtenir une licence pour pratiquer la médecine, à partir de 1788, a été très bien reçue puisqu'elle signifiait enfin une standardisation des savoirs et des pratiques qui, jusque-là, s'appuyaient en grande partie sur les textes des médecins de l'Antiquité. Lorsqu'il est question de santé et de médecine, le progrès est indéniablement un sujet d'étude fascinant. Bien qu'il existe encore plusieurs maladies dont on ne connaît ni les causes ni les remèdes encore aujourd'hui, la médecine a tout de même fait des progrès sensationnels au fil des siècles et ce sont ces progrès, entre autres, que l'auteur a voulu mettre en lumière dans cette œuvre. Pour quiconque s'intéresse au domaine médical, ce livre est un véritable cadeau du ciel.

Johannie Cantin



Serge Bouchard. *Confessions animales. Bestiaire*. Montréal, Bibliothèque québécoise, 2013, 206 p.

D'entrée jeu, signalons l'excellente initiative de cette réédition regroupant les textes intégraux des deux bestiaires pu-

bliés initialement aux éditions du Passage en 2006 et 2008. Si le lecteur assidu de l'œuvre de Serge Bouchard sera un peu déçu, l'objet ayant délaissé la beauté visuelle des précédentes éditions, il se consolera en pensant à l'accessibilité de cette œuvre entre les mains des nouveaux lecteurs. Les illustrations ayant cédé le pas, la plume demeure des plus savoureuses, voire délectables ! L'imaginaire puise aux mots de l'anthropologue et dessine les contours du monde d'à côté : la tortue avance à pas de continent; le saumon, ce poisson-mémoire, meurt au combat; ou encore : « Il y a, dans la vie d'un humain, un nombre défini de passages d'outardes » (p. 122), ces messagères du ciel qui voyagent en écrivant la lettre « V » dans le ciel pour nous rappeler l'essence de la « Vie ».

On y retrouve le style maîtrisé et affectionné par ce conteur à la pensée boréale, de courts essais qui nous convient à l'Académie des Animaux Honorables. Les animaux prennent la parole, du plus grand mammifère, la reine voyageuse baleine, à l'infime insecte, l'informatrice mouche. Quarante-quatre animaux en dévoilent un peu plus sur leur existence : il y a notamment l'épicurien à la dent sucré, au destin aujourd'hui sinistré, le dieu déforesté ours noir, ainsi que cette proie civilisée, l'âme en cavale qu'est le chevreuil, en passant par le lièvre qui vit avec la mort aux trousses ou l'embêtement du lion fantôme, le cougar qui voit l'hiver venu son indispensable longue queue laisser une trace continue dans la neige. D'anecdotes en confessions, on y apprend la véritable nature du saute-crapaud, le charme du ouaouaron. On pénètre également dans un monde interlope avec le profiteur raton voleur et le rôdeur rejeté de la bande, le banni coyote.

Cette prose poétique réaffirme la souveraineté des animaux sauvages sur leur territoire, reconnaît la continuité du vivant et redonne à l'homme cette connaissance qu'il perd en ne fréquentant plus les bois. Comme le souligne si bien le loup : « Homme, y es-tu? » (p. 105). Instrument pédagogique, tel un guide de survie sur la vraie nature des bêtes, à mettre entre toutes les mains, des louveteaux intrépides aux vieux originaux d'un autre âge. Mais laissons le mot de la fin à l'âme des

lacs sauvages, le vantard huard : « C'est qu'elle est belle, la Nature, elle est le cœur de la beauté. Et dans ce cœur je plonge, dans la beauté je vis » (p. 203). Ou, pour paraphraser, dans la beauté je lis.

Pascal Huot



Tommy Simon Pelletier. *Vivre et pêcher dans les Notre-Dame. Excursion archéologique sur le barachois de Mont-Louis au Régime français*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 192 p.

« Une occupation euro-canadienne a pris place sur le barachois de Mont-Louis au cours du Régime français. » C'est l'hypothèse qui nous guide à travers les fouilles archéologiques, les documents d'archives et les récits oraux présentés dans ce livre. Ainsi, l'on y découvre les habitants du village de Mont-Louis, établissement permanent vivant de la pêche à la morue et l'un des premiers de la Gaspésie.

Vivre et pêcher dans les Notre-Dame. Excursion archéologique sur le barachois de Mont-Louis au Régime français est la suite logique du mémoire de maîtrise en archéologie de Tommy Simon Pelletier. L'archéologue originaire de Sainte-Anne-des-Monts synthétise et vulgarise pour le grand public les résultats de cinq années de travaux dans la municipalité de Saint-Maxime-du-Mont-Louis, localité de la Haute-Gaspésie.

C'est à travers une méthode scientifique cohérente et juste que Tommy Si-